DOCUMENT de PRÉSENTATION du CHEMIN de SANTU JACU (saint Jacques) et des "AMIS du CHEMINS de SANTU JACU" en Sardaigne (AdCSJ)

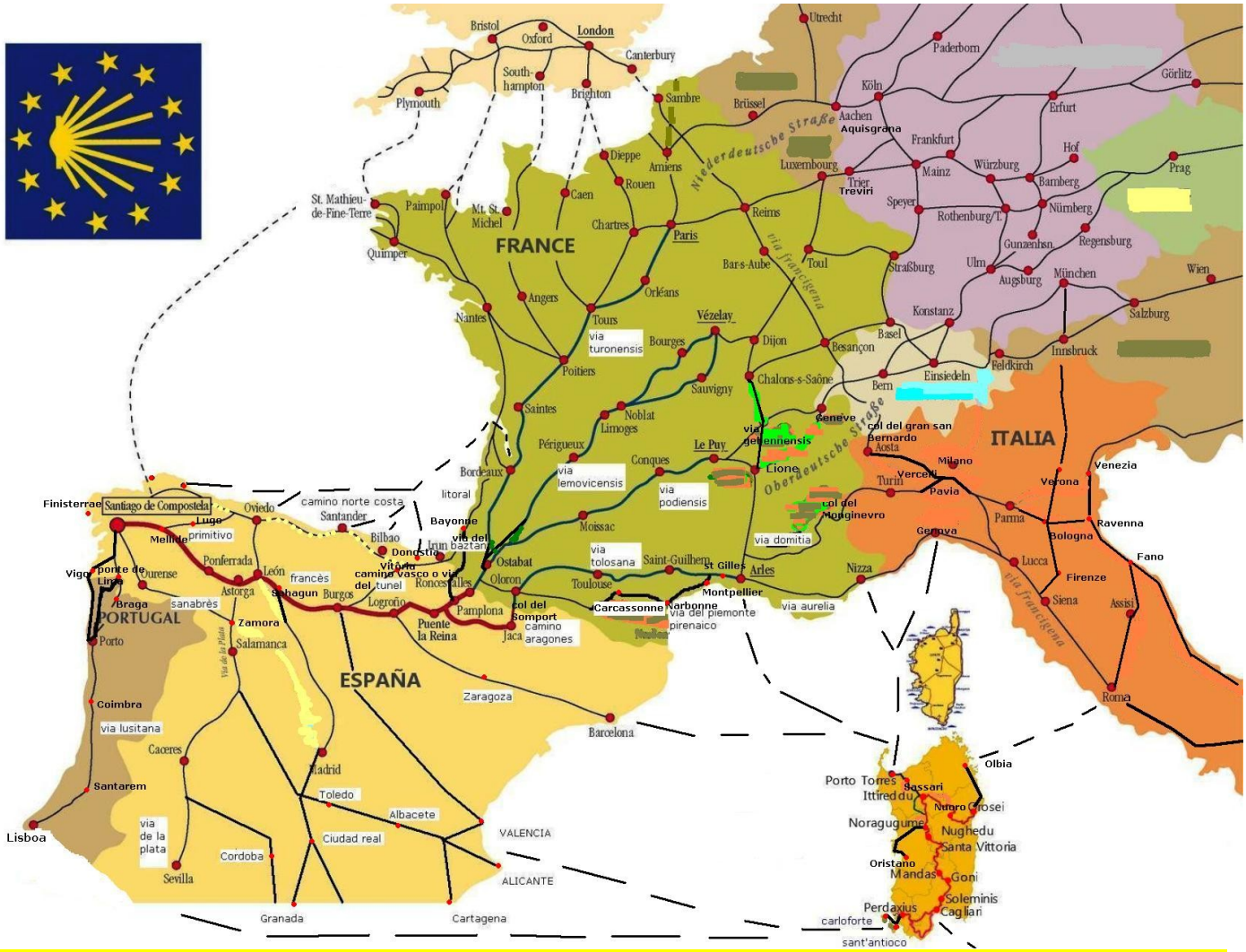
Qu'est-ce qu'un CHEMIN ?

Selon le poète Antonio Machado :
"...caminante, no hay camino, al andar se hace camino"
« ...C'est en marchant, en faisant un pas après l'autre, que l'on fait le chemin, en reflétant ainsi l'éternel devenir du temps et de l'espace – le Panta Rei (Tout passe) dont parlait Héraclite – qui nous voit passer sur la terre pendant notre cycle de vie »
Ce mouvement, ce cheminement, nous permet de
- nous extraire, pendant un temps plus ou moins long, de notre vie réelle, de ses obligations, de son stress et de ses cadences imposées;
- de retrouver un rythme de vie plus lent, plus proche de la nature, plus propice à la réflexion;
- de rentrer en contact avec d'autres humains de diverses origines, ayant des expériences différentes;
- de modifier notre propre métabolisme grâce à l'effort quotidien et à la durée de notre «chemin», jusqu'à réussir à marcher, malgré les divers petits maux, et même à rêver les yeux ouverts, grâce aux endorphines produites.
Mais, au-delà d'une expérience individuelle, un chemin est aussi un parcours plus ou moins organisé, fléché, avec des lieux de restauration et d'hébergement divers. Parfois, il se confond et se chevauche avec des sentiers de randonnée, des voies cyclo-pédestres, des pistes communales, des voies vertes et des parcours dans les parcs naturels. Mais l'ensemble a besoin de s'affiner et d'exister avec le passage des gens, qui seuls donnent vie à tout chemin.

Qu'est-ce que c'est « UN CHEMIN DE SANTIAGO » ?

Il existe un certain nombre de chemins de Santiago dans toute l'Europe centro-occidentale et d'autres sont en train de voir le jour au nord et à l'est de notre continent sous l'impulsion de passionnés, qui, de retour du chemin, s'activent pour faire renaître ou créer des chemins vers Compostelle ou vers d'autres destinations.
En France, les chemins sont institutionnalisés en tant que GR sentiers de randonnée et gérés par la Fédération Française de Randonnée Pédestre (FFRP) avec le balisage blanc/rouge caractéristique, tandis qu'en Espagne, les différents organismes locaux et régionaux gèrent chacun à sa façon les divers chemins, en ce qui concerne aussi bien les parcours que la signalisation.
Au Portugal, le chemin est l'œuvre de passionnés qui l'ont pensé, tracé, balisé, et depuis peu des municipalités et des particuliers se rendent compte de ce qu'il apporte et ouvrent des lieux d'accueil, avec difficulté, mais rien n'est officiel pour le moment.
La redécouverte de la marche à pied (à laquelle s'ajoute depuis ces dernières années le cyclotourisme, sur les mêmes parcours), est l'œuvre de chercheurs et passionnés, et a permis l'ouverture en Espagne du « Camino francés » de Saint Jean Pied de Port à Compostelle, dans les années '80 et '90.
Après les "pionniers", quelques milliers de personnes ont suivi, vers la fin du millénaire. D'autres chemins se sont ouverts et organisés à leur tour; des associations sont nées, puis les livres, les diverses publications, internet et le bouche à oreille ont

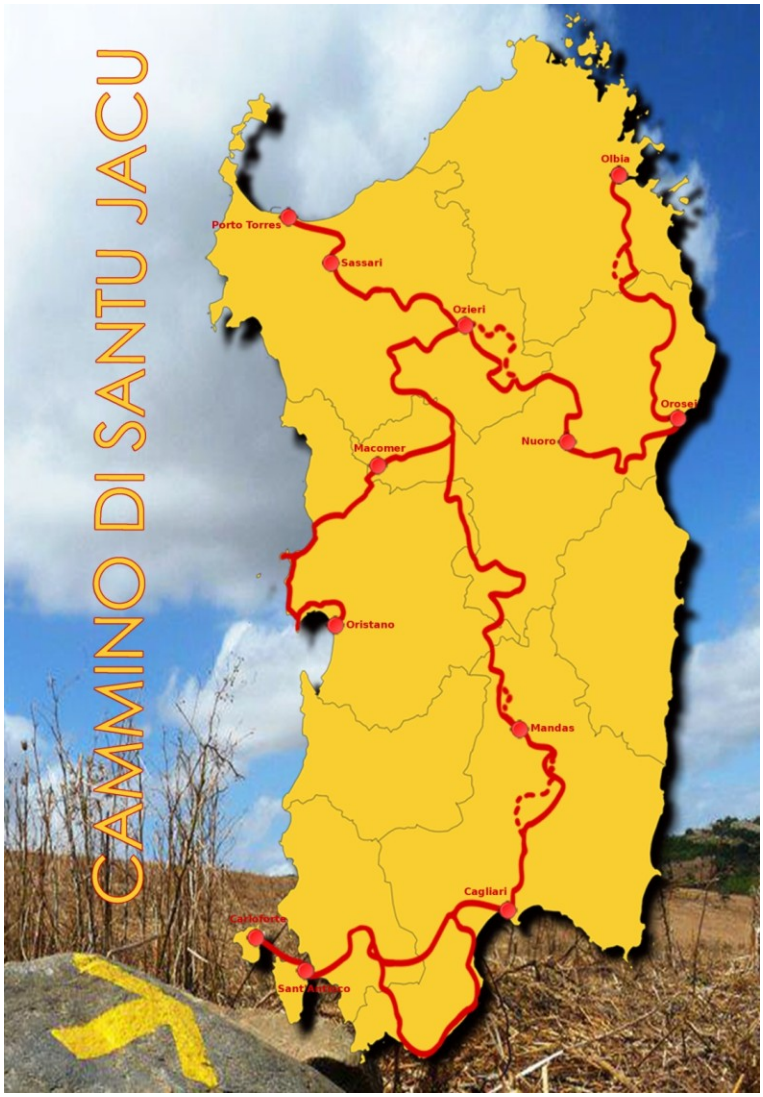
fait le reste.
La fréquentation des chemins s'est précisée et définie : environ 80% des personnes parcourent un maximum de 300 km (environ deux semaines) dont 50% seulement les derniers 100 km – nécessaires pour l'obtention de la « compostela », religieuse ou laïque. Les autres 20% parcourent au moins 500 Km, dont 5% bien plus (820 km de Saint Jean Pied de Port et des Pyrénées; 1700 km en partant du Puy en Velay; 700 km depuis Lisbonne; 900 km depuis Irun, 1000 depuis Séville ou Lourdes).
Qui sont-ils, ces pèlerins? Pèlerins « ad limina sancti jacobi», marcheurs en quête de quelque chose, vagabonds, sportifs, touristes, etc. Pourquoi le font-ils? Chacun a sa problématique, son histoire et sa réponse particulière.
En tout cas, depuis 2014 plus de 170.000 personnes passent par le « camino francés », 50.000 par le chemin portugais, 9000 par la Via de la Plata [de Séville à Compostelle], 15.000 par le chemin du nord.
D'autres chemins n'arrivent pas à ces chiffres, pourquoi ? Ils n'ont pas assez de balisage et de lieux d'accueil; il leur manque la volonté publique, associative et individuelle de leur donner plus de vie; il leur manque l'esprit du chemin, qu'on finit par chercher ailleurs…



POURQUOI UN CHEMIN DE SANTU JACU (Saint Jacques - Santiago) EN SARDAIGNE ?

Aujourd'hui, un peu partout on invente des chemins et itinéraires attribués à des saints ou à d'autres personnages imaginaires…avec tout le respect pour ceux qui les inventent, mais dans la carte des chemins européens – patrimoine culturel de l'humanité – brillait l'absence du chemin sarde de Santiago.
Cela nous a poussés à penser, étudier, mettre en pratique et officialiser un Chemin de Saint Jacques et à le relier aux autres chemins européens, en nous mettant à

disposition bénévolement comme amis du chemin.
L'histoire de l'île denombre des importantes traditions religieuses et culturelles, dont certaines liées à la période de domination espagnole, (d'abord la Catalogne et l'Aragon, ensuite le royaume d'Espagne), avec un héritage qui fait partie intégrante du substrat culturel et linguistique sarde, comme les 34 églises dédiées à St Jacques le Majeur (dont une à st. Jacques le matamore, celle de Mandas).
Des récentes études sur d'anciens manuscrits (1054-Bréviaire Arménien) laissent supposer le passage de saint Jacques en Sardaigne dans son voyage aller retour vers la Galice et le Finisterrae (les ports sardes ont toujours été des nœuds fondamentaux pour les routes maritimes en Méditerranée). D'autre part, la tradition du pèlerinage insulaire avec ses « dominari » et « cumbessias » prévoit déjà des itinéraires avec des lieux d'accueil pour les pèlerins à coté d'églises champêtres ou citadines. De plus, on observe une forte présence de pèlerins sardes sur les chemins en Espagne, résidents sur l'île ou émigrés. Ce fait est confirmé par l'intérêt porté à notre projet et action sur le territoire.



COMMENT AVONS-NOUS PROCÉDÉ ?

Nous avons commencé par étudier l'histoire, la préhistoire et la protohistoire, les coutumes et traditions, les facteurs communs et les particularismes, les traditions de transhumance et de pèlerinage, les beautés naturelles, l'orographie, les sentiers déjà existants, les parcs naturels et les possibilités d'hébergement. Tout ça pour créer un parcours cohérent entre les 100 communes au départ de Sant'Antioco (Carbonia) pour arriver à Olbia ou à Porto Torres (Sassari), en syntonie avec la direction des points d'embarquement et d'arrivée.
Un parcours autant que possible varié et accessible aux gens qui marchent avec leur sac à dos, avec la prévision de variantes locales, plus adaptées aux cyclistes et aux personnes âgées, et une sortie au nord, à Porto Torres, qui est, avec Cagliari, le second point d'embarquement.
Au printemps 2010, les travaux d'étude avaient atteint une telle ampleur qu'il était urgent de vérifier sur le terrain la faisabilité du parcours, dont les grandes lignes avaient été tracées. Alors, en 45 jours, les traceurs du chemin ont commencé à concrétiser les idées…
Le chemin est un rêve, mais pour l'amener de l'utopie à la réalité nous avons aussi besoin de l'énergie des amis et sympathisants… En septembre et octobre 2010 nous avons balisé une bonne partie du chemin avec des flèches jaunes et des coquilles stylisées.
Nous avons établi les cartes officielles, à une échelle de 25000 (voir le site web

www.camminando.eu). Un topoguide gratuit en 5 langues sera distribué avec le tracé, les hébergements et autres indications utiles (la version internet italienne et française est déjà disponible).
Parallèlement, nous avons pris les contacts nécessaires pour la reconnaissance de notre chemin en tant que patrimoine régional, national et européen des chemins de Santiago.
Nous participons aux rencontres internationales d'associations des amis du chemin et aux rencontres institutionnelles, ainsi qu'à des conférences et réunions diverses en Italie et à l'étranger pour diffuser notre travail et permettre son utilisation par le plus grand nombre.
Forts de notre propre expérience comme pèlerins sur les chemins et comme hospitaliers dans les divers lieux d'accueil sur les voies existantes, nous sommes certains qu'un chemin bien établi – riche de charme et de particularités, avec de bons lieux d'accueil – peut s'intégrer dans la liste des chemins les plus fréquentés. Nous ne nions pas les difficultés liées aux conditions climatiques l'été, ainsi que l'hésitation de quelques municipalités et l'opposition de ceux qui ne souhaitent pas que ce projet aboutisse et qui ont déjà agi pour en empêcher la naissance et la finalisation.
Mais nous sommes conscients de sa valeur, de la qualité des services proposés, de l'attente qu'ont les communes et les particuliers de voir affluer des personnes dans des lieux souvent perdus au milieu de nulle part et privés même des services de base.
C'est un cadeau, d'une certaine façon, que nous offrons à cette terre et à tous les pèlerins et marcheurs qui voudront venir la connaître, et qui affineront en même temps le parcours du chemin.
Car ce chemin n'est pas immuable; il sera parcouru par des centaines de personnes qui vont le modeler, le modifier et le consolider pour le rendre vivant.
Nos initiatives, le bouche à oreille et les guides du chemin en augmenteront la qualité, et inciteront les communes et les particuliers à ouvrir des accueils ou à améliorer ceux qui existent, ainsi que les services offerts.

HYPOTHÈSES ET PERSPECTIVES :

Sur la base de notre expérience, nous avons évalué trois types d'utilisateurs du Chemin de Saint Jacques:
-Le pèlerin « modeste ». Il dort dans les hébergements communaux ou paroissiaux, ou sous la tente; il prend un repas chaud le soir, au restaurant ou cuisiné par lui-même; il dépense moins de 30€ par jour.
-Le pèlerin « moyen ». Il dort en chambre d'hôte (B&B) et dépense plus de 50€ par jour
-Le pèlerin « riche ». Il dort dans des agritourismes ou à l'hôtel; il dépense entre 100 et 150€ par jour.
Nous avons confié au centre d'études Santu Jacu de Mandas le soin de recenser les passages sur le chemin et nous avons doté des lieux de passage d'une sorte de « compostela » sarde, qui est distribuée à tous les pèlerins (le Testimonium). De cette façon, nous pourrons suivre la typologie des usagers du chemin et ainsi apporter les corrections et changements nécessaires.
Nous avons également adapté un parcours pour les cyclistes et pour les associations de personnes « moins abiles » ou accompagnées.

*Les chemins qui avaient une réelle base historique et un impact culturel et touristique, comme le chemin portugais, ont eu une croissance constante, jusqu'aux 35000 passages actuels, sans avoir eu recours à beaucoup de publicité ni à un réseau publique d'hébergements. Ces chiffres se réfèrent surtout à la dernière partie entre

Porto et Santiago (250 km).
D'autres chemins historiques, comme le provençal, la voie d'Arles, le piémont pyrénéen, ont souffert et souffrent toujours de temps de gestation trop longs et de l'absence d'hébergements à prix abordable. Ils sont surtout fréquentés le week-end, avec une moyenne inférieure à 500 personnes par an.
C'est différent pour les départs depuis Lourdes, qui attirent particulièrement les italiens et permettent de rejoindre l'Espagne en passant par les Pyrénées. Ici, on est entre les 250 passages annuels vers Saint Jean Pied de Port et les 6000 en direction du Somport.
Pour ce qui est de l'Italie, la via « francigena » a été longtemps bloquée, et ce malgré le battage publicitaire assez consumériste de l'association gestionnaire depuis 2007. Le parcours n'a été officialisé que depuis peu d'années et peu d'hébergements ont été créés pour permettre une bonne fréquentation. Cela concerne 500/1.000 personnes dans la première partie avant les Apennins, de 1.500 a 3500 pèlerins en Toscane et dans les derniers km entre la Toscane et le Latium (selon les données de Don Renzo de Campagnano).
D'autres chemins de moindre importance, bien que dotés de topoguide, n'arrivent pas à 100 passages, pour des causes diverses.
Depuis deux ans, il y a une floraison de chemins partout en Italie, mais sans une réelle vision ou stratégie de mise en œuvre et de durée dans le temps. Ils sont l'œuvre de particuliers, ils vivent le temps d'un blog ou d'un site web, sans un véritable tracé et donc sans pèlerins.
En ce qui concerne le chemin de Santu Jacu, vu les caractéristiques du territoire sarde, (morphologie, culture, tourisme, économie, religion, etc.); vu le nombre de pèlerins sardes ou d'origine sarde sur les chemins espagnols; vue notre expérience du chemin et notre liste de contacts dans le monde jacquaire, le prévisionnel pour les trois premières années a été largement dépassé:
1) La première année, il y a eu surtout des pionniers, des habitués en quête de nouveaux chemins, des gens rudes et solitaires, qui vont faire part de leurs expériences à leurs amis et aux associations respectives. **Il est donc important que les choses partent du bon pied, qu'il y ait un choix d'hébergements et un parcours bien balisé.** Il y a ceux qui marcheront entre une semaine à dix jours et qui iront ensuite à la mer.
3) Les deux années suivantes dépendront de la **qualité de notre œuvre publicitaire, du réajustement du parcours et de la répartition des différentes sortes d'hébergements** pour les trois budgets : pour les moins aisés, les gîtes communaux; pour les budgets moyens, les chambres d'hôte, et pour les plus aisés l'hôtellerie traditionnelle. Le but serait d'atteindre ainsi les 1000 pèlerins, ce qui aurait déjà un bon écho au niveau mondial.
Cela permet de faire l'hypothèse de 2500 passages annuels sur une période de 5 ans.
A titre d'exemple, le chemin de randonnée en Corse – bien plus difficile que le nôtre, mais aussi rustique – qui était au départ un chemin d'initiés, est devenu tellement fréquenté aujourd'hui qu'il a complètement explosé, mais les aménagements n'ont pas suivi l'affluence d'environ 20.000 personnes due au phénomène de mode.
Que pouvons-nous faire pour que le chemin de Santu Jacu devienne aussi à la mode et qu'on entende dire : « Comment, tu n'as pas encore fait le chemin de Santu Jacu ? », et pour que la terre sarde soit la destination de « tous ces fous avec un sac à dos et un bâton » comme on nous a définis lors de notre premier chemin en Sardaigne…
Voilà notre mission. Merci de votre attention.
Pour l'AdCSJ, Flavio Vandoni. via Cagliari 133- 09040 Mandas (Ca)-
mail: amicisantujacu@gmail.com

site web www.camminando.eu avec cartes et descriptifs
page facebook: il cammino di santu Jacu-Santiago in Sardegna/
groupe : amici del cammino di santu jacu